

Sarah GENSBURGER, *Images d'un pillage. Album de la spoliation des Juifs à Paris, 1940-1944*

Anne Grynberg



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3266>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Référence électronique

Anne Grynberg, « Sarah GENSBURGER, *Images d'un pillage. Album de la spoliation des Juifs à Paris, 1940-1944* », *Études photographiques* [En ligne], Notes de lecture, mis en ligne le 03 mai 2012, consulté le 10 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3266>

Ce document a été généré automatiquement le 10 juin 2022.

Propriété intellectuelle

Sarah GENSBURGER, *Images d'un pillage. Album de la spoliation des Juifs à Paris, 1940-1944*

Anne Grynberg

RÉFÉRENCE

Paris, ÉditionsTextuel, coll. "En quête d'archives", 2010, 160 p. , 39 €

- 1 Les travaux de la Mission Mattéoli¹, entre 1997 et 2000, ont révélé l'ampleur de la spoliation des « biens juifs » en France, sous diverses formes – de l'arsenal juridique mis en œuvre pour « aryaniser » ateliers, magasins ou entreprises jusqu'au pillage systématique des appartements « abandonnés » par leurs occupants fuyant la persécution ou déjà déportés, de la saisie des œuvres d'art et autres biens culturels au blocage des comptes bancaires... Depuis une dizaine d'années se sont ensuivis des travaux pionniers sur des régions ou des villes, ainsi que sur diverses branches professionnelles. Tous montrent que bien au-delà de leur seul aspect matériel et financier, ces spoliations étaient consubstantielles du projet d'éradication des Juifs d'Europe ; ils dévoilent aussi l'intrication du plan conçu par les nazis et l'apport que constitua, concrètement, la volonté de collaboration du gouvernement de Vichy.
- 2 Le domaine de recherche sur lequel porte cet ouvrage n'est donc plus totalement exploratoire, même si demeurent encore des pans méconnus, voire des zones d'ombre. En revanche, le support de l'étude de Sarah Gensburger est largement inédit² : un ensemble de quatre-vingt-cinq photographies prises à Paris sous l'Occupation et retrouvées en 1944 dans l'une des annexes du camp de Drancy³ dévolues au tri et au conditionnement des meubles et objets personnels saisis dans les appartements – le centre Lévitani⁴ sans doute. Envoyés en Allemagne, ces clichés furent réunis dans un album par des agents du *Central Collecting Point* de Munich en 1948 : 172 pages de format A4, sur lesquelles les clichés, de formats variés, se succèdent sans commentaire,

agencés selon un classement taxinomique, qu'il faut donc d'abord déconstruire pour parvenir à l'analyse. Ce document a été déposé aux Archives fédérales de Coblenche.

- 3 Sarah Gensburger publie ici l'ensemble des photographies, dans l'ordre selon lequel elles figurent dans l'album de Munich – dont il aurait certainement été bienvenu de faire figurer un fac-similé. Deux acteurs, au moins, sont donc intervenus : le ou les photographe(s), qui reste(nt) non identifié(s) ; et celui qui a réalisé l'album. Et si l'auteure précise l'objectif de celui-ci : présenter ce que fut la spoliation et probablement aussi faciliter l'identification de certains biens susceptibles d'être retrouvés et revendiqués, elle n'est pas en mesure de définir les objectifs du ou des photographe(s) : faire des images-souvenirs à titre personnel, illustrer un rapport d'activité pour mettre en évidence l'organisation et l'efficacité des services concernés ?
- 4 La question se pose d'emblée en découvrant les cinq premières images. La tour Eiffel, l'Arc de triomphe, la rue de Rivoli, la place de la Concorde : autant de lieux emblématiques du Paris touristique mais également, peut-être, clichés topographiques évoquant directement les principaux centres de la spoliation artistique.
- 5 Parmi eux, les salles du musée du Louvre occupées par l'ERR (*Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg*, « état-major d'intervention du dirigeant du Reich [Alfred] Rosenberg », chargé du repérage, de la « confiscation » et de l'expédition des œuvres d'art), à partir de l'automne 1940. Quatre clichés montrent le chargement de camions avec des caisses de tableaux dont certains propriétaires sont identifiés par les initiales de leur patronyme : Kraemer, Rothschild... La cinquième photographie de cette séquence révèle cependant une confusion que Sarah Gensburger décrypte à juste titre : il s'agit toujours de camions, mais les biens spoliés sont cette fois des pianos saisis dans des appartements privés par la *Dienststelle Westen*, le « Service Ouest », dirigé par Kurt von Behr. Le chapitre suivant est consacré au chargement des trains à partir du dépôt d'Aubervilliers, les meubles et les objets personnels étant supposés partir en Allemagne pour être distribués aux populations sinistrées. Autres trains, autres biens pillés : des caisses de tableaux s'empilent dans le séquestre du Louvre qui ne cesse de s'agrandir, passant en quelques mois de trois à six salles.
- 6 Les photographies prises dans deux des trois camps annexes de Drancy, Léviton et Bassano, sont sans doute à la fois les plus poignantes et les plus riches d'enseignement. Amoncellements de baluchons, de matelas, de casseroles, de vaisselle dépareillée... vestiges de vies modestes et laborieuses qui battent en brèche de manière visuellement immédiate le stéréotype des Juifs fortunés. Sarah Gensburger, plaquant sur ces images un regard d'aujourd'hui, celui de quelqu'un qui connaît la finalité d'Auschwitz-Birkenau, évoque l'image devenue iconique des piles de chaussures, de prothèses, de lunettes abandonnées par les Juifs déportés dans ce camp d'extermination.
- 7 Les clichés nous montrent aussi que cette rapine organisée suscitait bien des convoitises et que certains venaient se servir à Bassano, où étaient entreposés les meubles les plus élégants et le linge le plus fin. Des piles de draps repassés et pliés sont alignées sur les étagères, des petits salons sont présentés agencés, jusqu'au bouquet de fleurs sur la table basse, des jouets sont rassemblés dans une pièce... On avait même aménagé des ateliers de réparation dans ces camps parisiens. Dans le même temps, on s'évertuait à entretenir l'illusion, en demandant aux internés de confectionner pantalons ou petites robes d'enfants supposés vêtir de jeunes Allemands dans le besoin.
- 8 Ces images sont donc particulièrement fortes. Elles le sont d'autant plus que l'analyse et les commentaires historiques de Sarah Gensburger leur donnent sens. Non

seulement celle-ci rétablit les distinctions à opérer entre les différentes administrations allemandes en charge de la spoliation et entre les formes variées que revêtit celle-ci mais grâce aux recherches qu'elle a menées précédemment, elle est à même par exemple d'identifier nominativement, grâce au numéro figurant sur leur brassard, certains internés qui ont toujours été photographiés de dos ou la tête baissée, les arrachant ainsi à un anonymat soigneusement orchestré.

NOTES

1. Cf. *Rapport général*, Paris, La Documentation française, 2000. La Mission d'étude sur la spoliation des Juifs de France, dite Mission Mattéoli du nom de son président Jean Mattéoli, a également publié plusieurs rapports complémentaires.

2. Certaines ont déjà été publiées par d'autres chercheurs, en particulier par Götz ALY – *Comment les Allemands ont acheté les Allemands*, Paris, Flammarion, 2005 – dont Sarah Gensburger critique l'analyse.

3. Cf. Jean-Marc DREYFUS et Sarah GENSBURGER, *Des camps dans Paris. Austerlitz, Lévitane, Bassano, juillet 1943-août 1944*, Paris, Fayard, 2003.

4. C'est d'ailleurs dans les anciens locaux du centre Lévitane, aménagé dans le magasin du même nom – 85-87, rue du Faubourg-Saint-Martin –, que ces photographies ont été exposées en 2007 sous le titre : "Retour sur les lieux : la spoliation des Juifs à Paris". Et en 2009, cinq clichés ont été présentés dans le cadre de l'exposition "Le Louvre pendant la guerre : regards photographiques, 1938-1947".